LA REVUE ART SUD
97 TRAVERSE DE LA GOUFFONNE
13009 MARSEILLE - 04 91 33 26 45

2E TRIMESTRE 08
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 676

mode

Christian Lacroix a « le goût des formes pleines, des architectures de papier et de tissu » Trois modèles Haute Couture, respectivement extraits des Archives du couturier en 1975, 1999 et 2004 05

CHRISTIAN LACROIX

le musée imaginaire

Depuis ses vingt ans de carrière fêtés en 2007, Christian Lacroix, prolifique et inspiré, est sur tous les fronts. L'Arlésien est devenu un artiste total.

« Il faut que tout change pour que rien ne change. » C'est la phrase du *Guépard* de Luchino Visconti qui ouvrait, en juillet dernier, le flamboyant défilé « anniversaire » de la maison Lacroix. La couturier, fidèle à son image multifacettes, n'a pas seulement été élu le Créateur de l'année Maison&Objet. Il a enchaîné, depuis, les créations (collection VIP for Kids chez Habitat, Mode et Déco pour La Redoute), les « relookings » (les hôtels parisiens Le petit Moulin et Le Bellechasse les cinémas Gaumont, le TGV Méditerranéen, la 3e ligne du tramway à Montpellier prévue pour 2010), sans oublier *Le Petit Larousse* qui a fait appel à l'illustrateur pour son centenaire, les costumes de scène (*Les Noces de Figaro* à Aix-en-Provence, *Roméo et Juliette* à L'Opéra Comique, *Cyrano de Bergerac* qui lui a valu le Molière 2007 du Meilleur Créateur de Costumes...), les ouvertures de boutiques (New York, Paris avec une vitrine masculine cette année). Après la Villa Noailles dans le cadre du Festival de la Mode d'Hyères et le Centre National du Costume de Scène à Moulins, c'est enfin le musée des Arts Décoratifs qui lui consacre l'exposition *Christian Lacroix. Histoires de mode*, la première monographique à ce jour dans la capitale.

Aux antipodes d'une rétrospective ou d'un parcours chronologique, c'est plutôt son propre « musée imaginaire » que Lacroix, l'esthète polymorphe, a entrepris de recomposer. L'étudiant en histoire de l'art à Montpellier puis à l'École du Louvre à Paris avait bien pensé devenir conservateur. Déjà se souvient-il, « à l'âge de 6 ans, j'avais pris l'habitude de répertorier scrupuleusement en dessins commentés le moindre changement dans l'histoire de la mode. J'entretenais le souhait fou de lister chaque modification d'ourlet, chaque évolution de manche »... Après avoir quitté sa Camargue natale, il entreprend d'écrire un mémoire sur « Le Costume à travers la peinture du XVIIe siècle ». Le hasard en décidera autrement. Après des débuts chez Hermès, Guy Paulin et

« L'utilisation du noir, précède celui de la couleur, dans mes dessins comme dans ma mode. »

La collection Haute Couture de l'été 2008 s'intitule « Un ange passe ».

COLORISTE VIRTUOSE

Chartreuse, moutarde, citron, bougainvillée, bleu scarabée... Les couleurs chez Christian Lacroix ont toujours une dimension précieuse, poétique. Dès l'enfance, elles suscitaient chez lui, « un sentiment gustatif ». Le rouge est l'une de ses favorites : « J'aime en abuser. C'est le rouge des églises, de la corrida, des pompiers et surtout de ma mère. J'ai gardé d'elle l'habitude d'avoir toujours quelque chose de rouge sur moi. »

LE GOÛT DES MIXAGES

Le brassage des influences est chez lui une seconde nature. Croisements en tous genres, courts circuits, carambolages ne lui font pas peur. Lacroix adore le « patchwork de tissus, de matières, de couleurs mais aussi d'époques, d'espaces, de l'humble et du noble ». « Dès mes premières collections chez Patou, le patchwork s'est imposé. Les mélanges interdits de couleurs et de motifs m'ont toujours séduit comme me séduisaient les gitanes croisées cent fois dans l'Arles de mon enfance. » Cette audace, analyse Olivier Saillard, a fait de lui un pionnier : « L'accumulation de détails ethniques et historiques est son jeu favori, anticipant ainsi des décennies de métissages en mode. »

L'HISTOIRE RÉACTUALISÉE

Le couturier, qui avait d'abord imaginé devenir costumier, voue à l'Histoire une vraie passion. C'est à travers elle que naissent ses émotions et toutes les histoires, portées chaque saison par sa couture. « Plus qu'un siècle en particulier, c'est le changement, le basculement d'une mode à l'autre qui m'a toujours passionné : le XVIIIe siècle revu par les années 50, les années 40 regardées par les années 80, le filtre d'une époque sur l'autre plus que l'authenticité supposée d'une décennie. Tout vêtement est un hybride, un costume de costume. La maison Lacroix, comme tant d'autres, ne fait que transformer l'existant. C'est une sorte de customisation du luxe. »

Jean Patou, il lance en 1987 sa propre maison de couture. En plein minimalisme, son extravagance et son penchant pour « tous les baroquismes » surprend et charme. Deux décennies plus tard, Olivier Saillard, commissaire de l'exposition, analyse les trois périodes de la maison Lacroix : « La première, de 1987 à 1992, correspond à l'édification d'un style du Sud. La seconde, à partir de l'automne hiver 1992-1993, est une attaque silencieuse des matériaux, sans nuire à l'archétype de la haute couture qu'il s'agit de désacraliser pour la conduire à l'expression hachurée, libre et abstraite de ses inspirations après la collection de l'année 1999-2000 qui correspond à la troisième période. » Un virage moins théâtral, plus graphique, qui se confirme depuis la rupture avec LVMH et le rachat en 2005 par le groupe américain Falic. Pour sa « flânerie poétique » aux Arts Décoratifs, le magicien des formes et des couleurs a plongé au cœur des collections, extrayant quelques 400 pièces choisies pour dialoguer avec sa haute couture. « Ce qui fonde ma cohérence personnelle, souligne t-il, c'est toujours l'idée du spectacle. » D'où un panorama très libre, découpé en thèmes et largement dominé par ce qui fonde son Adn, la couleur, les mixages, l'Histoire.